

LE PORTRAIT DU LUNDI

Les contrepoints de Michel Reverdy

Parallèlement à son métier d'architecte et urbaniste et aujourd'hui de directeur d'audit, Michel Reverdy a toujours exploré les chemins de la musique. Influencé par le blues, la pop et le rock, il a composé au fil des ans sa propre ambiance musicale entre instruments véritables et synthétiseurs. Et aspire à pouvoir un jour composer la bande sonore d'un film.

Geneviève Daune

« Je suis arrivé en 1974 à Strasbourg pour faire mes études d'architecte à l'Ensaïs [ou École nationale supérieure des arts et industries de Strasbourg et devenue aujourd'hui Insa, Institut national des sciences appliquées, NDLR]. J'ai travaillé après mon diplôme et j'ai rencontré des musiciens qui faisaient du rock et du blues, surtout du blues et on répétait dans un garage. Je jouais les claviers. Ce sont ces musiciens qui m'ont fait rester à Strasbourg où je suis toujours. »

Michel Reverdy, 60 ans, a fait du piano classique pendant son enfance. « J'ai commencé à huit ans dans mon village natal de Villefranche-sur-Saône. Je prenais des cours chez un professeur à Chalon-sur-Saône et le soir, je ne mangeais pas si je n'avais pas fait une demi-heure de piano dans la journée... » Mais il ne faut pas imaginer une enfance de privation car lui voulait bien faire du piano.

Devenu jeune homme, il fait un an de service militaire à Haguenau avant de chercher un travail. « À l'époque, c'était le plein-emploi. On passait un coup de fil et on était embauché ! » Il commence à la Direction départementale de l'équipement en urbanisme. « Je voulais y rester un ou deux ans pour compléter ma formation d'architecte. Et cela fait plus de trente-cinq ans que je travaille dans les services publics ! » Et il fait le bilan : « Quatre ans à l'État, sept au conseil général du Bas-Rhin et dix ans à la communauté urbaine de Strasbourg » (Cus).

Un parcours atypique

Puis, de 2000 à 2007, Michel Reverdy dirige le syndicat mixte pour le Scoters (schéma de cohérence territoriale de la région de Strasbourg). Il revient ensuite à la Cus, à la Direction du développement avant de prendre en 2011 la direction de l'audit. « C'est plutôt atypique, un architecte qui fait de l'audit interne, reconnaît-il. Mais pas plus qu'un architecte qui fait de l'urbanisme, quand on considère que je n'ai eu que deux heures de cours d'urbanisme pendant mes cinq ans d'études. Il n'y avait même pas de post-formation sous forme de DESS par exemple. Mais à l'époque, un architecte pouvait s'intituler architecte urbaniste alors que maintenant, un urbaniste peut être un géographe, un ingénieur ou un juriste. »

Il revient sur ce parcours dans le service public. « Cela m'a toujours plu, même si à l'époque, entrer dans le service public où on était beaucoup moins payé qu'en agence, était presque dévalorisant. Cela a changé aujourd'hui notamment à cause de



Le grand rond-point d'Entzheim est une des rares réalisations d'architecture « visibles » de Michel Reverdy qui a partagé son temps entre sa profession d'urbaniste au service de la collectivité et ses claviers. Photo L'Alsace/Jean-Marc Loos

la sécurité de l'emploi. » Il poursuit : « Je n'ai jamais construit grand-chose à part le grand giratoire d'Entzheim ou alors, via l'urbanisme, des lotissements, des traversées d'agglomération ou des entrées de ville. »

Pour lui, « les urbanistes ont toujours quinze ans d'avance sur la société ». « Quand ils travaillent, reprend-il, on ne voit rien. Aujourd'hui, la mode est de construire en hauteur. Nous, ça fait vingt ans qu'on le dit, pour éviter l'étalement urbain. J'ai travaillé dans les années 2000 sur toute la partie côté Rhin de Strasbourg et sur l'arrivée du TGV. Il y a des projets qui ne sont pas encore sortis de terre. Et ce n'est que trente ans après qu'on voit si on s'est trompé. »

Michel Reverdy estime qu'aujourd'hui les urbanistes travaillent sur les mobilités, l'environnement et les espaces publics. « C'est aussi ça qui est intéressant, ce côté qui appartient à tout le monde... »

La musique a toujours été présente en parallèle de sa profession. « Je suis toujours arrivé à faire les deux même

si le plus compliqué c'est la gestion du temps. Mais avoir un boulot me permettait de faire ce que je voulais dans la musique. » Mais le musicien avait toujours moins de temps pour répéter avec les uns et les autres.

La liberté de composer

Il décide de s'atteler à ses propres projets. « À l'exception de Charlie et Haïti où en un mois, on a réussi à monter deux mégas projets mais en arrêtant tout le reste. » Juste après le massacre à Charlie Hebdo, un concert est organisé le 8 février 2015 au Zénith de Strasbourg, qui rassemble 160 artistes sur scène. Cinq ans auparavant, c'était un concert de soutien aux sinistrés de Haïti après le tremblement de terre. « Là, j'étais plus organisateur de concert que musicien, ce n'était pas très loin de l'urbanisme. »

Élevé aux Rolling Stones, aux Beatles et aux groupes américains, il aime « la musique binaire », dans un registre très rock, blues et pop, « avec basse, batterie, clavier et guitares ». Il n'a jamais eu de groupe, n'étant ni

chanteur ni auteur de textes. « Dans un groupe, c'est souvent le chanteur le leader. Moi, jouant et composant je ne l'ai jamais été, sauf dans l'organisation. » C'est peut-être pour cela qu'il compose deux disques de musique, Bleu Safran en 2007 et cette année Opéra Station pour les 140 ans de la CTS (Compagnie des transports strasbourgeois). « Sur l'instrumental je pars de rien et je fais ce que je veux. Je ne suis pas dans le format chanson de trois minutes. »

Il a aussi travaillé avec un plasticien strasbourgeois, Daniel Depoutot, pour le millénaire de la cathédrale de Strasbourg. « C'est parti d'un appel d'offres de l'évêché qui voulait quelque chose de gratuit, public et qui ne coûte rien à l'évêché ! C'est devenu un projet un peu à part, car le côté plastique était plus important que la musique. Le travail de Daniel sur les horloges m'a amené à lui proposer ce projet d'une horloge avec automates qui marquent le temps. » Daniel Depoutot le pousse de son côté à mettre au point un harmonium et un piano jouet mécanique qui jouent tout seuls.

« La culture peut aussi être financée par le mécénat »

« Mais c'était un peu une parenthèse. Comme pour Charlie et Haïti, on a recherché des financements auprès d'entreprises pour que, quel que soit le prix, on trouve de quoi le faire. Moi je trouve intéressant que la culture puisse aussi être financée par le mécénat. » Mais l'évêché, une fois l'horloge du millénaire de sept mètres de haut réalisée, flanche à l'idée de l'exposer à côté de l'horloge astronomique et oppose son veto. Au final, elle sera hébergée un mois à la gare et un mois à la Maison de la région.

Le 1^{er} décembre, le compositeur a célébré le passage du CD et DVD d'Opéra Station, donné en concert en juin dernier à l'Opéra de Strasbourg avec 18 musiciens. Et il est entré cette année dans un projet d'opéra participatif autour de Carmen. « C'est la première fois que je serai choriste, au milieu de 600 autres ! », sourit-il.

SURFER Sur le site de Michel Reverdy à l'adresse www.michelreverdy.com

Sept dates

- **22 mars 1956** : naissance à Villefranche-sur-Saône.
- **1974** : arrivée à Strasbourg et entrée à l'Ensaïs.
- **1992** : joue avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et Germain Muller au Barabli.
- **2010** : organisation du concert au Zénith pour Jacmel (Haïti).
- **2015-2017** : organisation du concert « Die Gedanken sind frei » après l'attentat contre Charlie Hebdo et des trois tournées successives avec le collectif Les Voix de la Liberté.
- **2017** : compose Opéra Station, donné en concert à l'Opéra de Strasbourg.

L'essentiel

Michel Reverdy préside l'association Musical Comédie. Créée en 1985 par quelques artistes, elle avait pour vocation de monter une comédie musicale. Faute de financement le projet a avorté. « En 1990, on a créé une sorte de radio crochet à Schiltigheim, Kome together, avec 12 musiciens sur scène et 16 chanteurs. » En 2002, Michel Reverdy monte, avec Musical Comédie, BarabliHit, un hommage musical à Germain Muller et Mario Hirlé. Six ans plus tard, l'association se produit au festival Summerlied avec Entre Ciel et Terre. Il y aura aussi l'ouverture des Noélie's, la même année, et le concert pour Haïti, en 2010.

Côté cœur

Mon lieu préféré en Alsace :

La place de la Cathédrale et l'édifice de nuit, avec un léger brouillard ou une pluie fine.

Si l'Alsace était un personnage :

Le Hans du Schnokeloch : ce qu'il a, il n'en veut plus et ce qu'il n'a pas, il le veut !

Ce qui symbolise le mieux l'Alsace :

La ligne bleue des Vosges et celle du Rhin.

Ce qu'il faudrait changer en Alsace :

Un peu plus de tolérance.

Ce qu'il ne faut surtout pas changer :

Le Racing qui gagne !



Une intervention professionnelle en 2013 en Seine-Saint-Denis. DR



Le concert « Die Gedanken sind Frei » au Zénith, à Strasbourg le 8 février 2015, après les attentats contre « Charlie Hebdo ». Archives L'Alsace/Jean-Marc Loos



En juin dernier, à l'Opéra de Strasbourg, pour le concert « Opéra Station », célébrant les 140 ans de la CTS. Photo Emanuel Georges